

REDICTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place
du Tricorne).
TOURCOING, rue VERTE, 53
Bureau administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.

Ordre et départements indépendants
Trois mois, 6 francs. — Un an, 24 francs.

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain Quotidien

PARIS

PAIX DES ANNONCES
ANNONCES 0 fr. 35 la ligne
RECLAMES 0 fr. 50
FAITS DIVERS 0 fr. 75
LOCAUX 1 fr. 00

Les annonces seront reçues sans frais sur
nos journaux, à Paris, à Angoulême et sur
à journaux en France, 60

Telephone

L'avenir de Roubaix-Tourcoing commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Lendemain de Bataille

Pendant la période boulangiste, nous nous souvenons d'avoir assisté à une conférence très mouvementée et qui fut tournée à la façon d'un esprit d'écrit propre à ce qui se produisait.

Deux orateurs boulangistes devaient prendre la parole et naturellement, des orateurs républicains étaient venus d'autres points de la région pour répondre aux invectives du brave général.

Dans un coin de la salle, il se trouvait aussi la foule communale et voici ce qui se produisit : d'abord quelques épigrammes se laissèrent aller à quelques épiques, le parti ouvrier poussait naturellement des exclamations indignées et, comme hier à la Chambre, les grondeurs de potence, canailles, crapules, etc., s'échauffaient.

D'un bout à l'autre de la salle, les regards s'entrelevaient, les poings se serrèrent lorsque tout-à-coup éclatait la *Marseillaise* sous de pieux poumons par la foule.

Après quelques différentes, et toujours au moment où l'auditoire semblait en proie à une vive excitation, la foule fonctionna comme d'habitude, et se dirigea vers la destination de la messe, devant la *Marseillaise*.

Grâce à cette manœuvre, la réunion se termina au milieu des rires et de l'impudence par cette tactique indéfinie et impudique.

Une fanfare de circonstance n'aurait pas été inutile hier, à la séance du Palais-Bourbon et cela eût peut-être été d'un bon renom des représentants du peuple.

Il est, en effet, inconcevable que ceux qui ont le grand honneur d'être les mandataires du pays, se laissent aller ainsi à de tels excès d'écouter mal élevés.

Jamais, dans les réunions publiques les plus mouvementées, le boucan n'aient pris de pareilles proportions.

M. Mirman, son fils paternel, bienveillant, presque approbateur de M. Deschanel, a pu dire les injures les plus intolérables à certains membres du nouveau cabinet.

M. Laisné lui-même, ce tonitrain et ce ridicule anti-sémite qui fut de l'insulte et de l'interruption grossière, une habitude quasi-quotidienne, n'avait pas encore atteint ces hauteurs, dans l'art de l'outrage.

Ce spectacle n'est ni digne, ni réconfortant et nous pensons que le pays sera péniblement impressionné en voyant de tels hommes choquer les lois, pour défendre ses intérêts avec la calme, le sang-froid, la haute raison qu'imposent un mandat législatif, se sont contents hier comme des sous-valetiers tourmentés dans leur curée du lundi.

Nous ne savons pas si l'on est toujours « fiers d'être français quand on regarde la colonne », mais cette fierté là est singulièrement diminuée quand on contemple le Palais-Bourbon.

Fort heureusement, il s'est trouvé au cours de cette lamentable séance, des hommes dont l'édifice sera pour la France républicaine une consolation.

Un premier rang de ces derniers, il convient d'en citer M. Brisson.

Avec lui, la Chambre est un instant resuscitée et en voyant à la tribune ce vieux républicain loyal et fort, dont la vie tout entière est un exemple d'intégrité, de dignité et de fidélité aux principes, les nationalistes eux-mêmes ont instinctivement reconnu l'homme.

Ce qu'a dit M. Brisson est à réprimer ici.

Voici ses paroles :

Après les catastrophes que nous avons eues, il y a vingt-neuf ans, et qui ont rappelé tout à l'heure, j'ai été le premier à proposer l'abolition de nos lois sur les délits avec les hommes, au lieu de les punir, et avec les mots.

Après l'abolition, ce n'était pas seulement de faire rendre certains citoyens dans la cité, c'était de proposer l'abolition de nos lois sur les délits avec les hommes, au lieu de les punir, et avec les mots.

Après l'abolition, ce n'était pas seulement de faire rendre certains citoyens dans la cité, c'était de proposer l'abolition de nos lois sur les délits avec les hommes, au lieu de les punir, et avec les mots.

est de savoir si, pour défendre la République, on va faire une majorité par tel (ou d'autre) candidat avec ceux qui ont passé toute sa vie à essayer de la détruire, ou si on la fera avec les braves républicains qui siègent de l'autre côté.

C'était en effet, dans les circonstances actuelles, toute la question.

M. de Gallifet ne désavoua ni le nom de M. de Gallifet ni celui de M. Vallain, et le binôme de M. Millardant fut élu de M. Méline, ou si la barbe de M. de Lanesseau ne choquait pas M. Mirman. Le seul problème posé devant la Chambre était celui-ci :

La République est menacée par les factions électorales et par les intentions connues de quelques généraux et officiers supérieurs républicains d'ouvrir chez nous l'ère des pronouciations.

Le ministère actuel qui, sous la direction de M. Waldeck-Rousseau a accepté de mettre la réaction à l'imposition aux élections, a-t-il le droit de se présenter devant la Chambre et de se faire entendre ?

Le ministre actuel qui, sous la direction de M. Waldeck-Rousseau a accepté de mettre la réaction à l'imposition aux élections, a-t-il le droit de se présenter devant la Chambre et de se faire entendre ?

Le ministre actuel qui, sous la direction de M. Waldeck-Rousseau a accepté de mettre la réaction à l'imposition aux élections, a-t-il le droit de se présenter devant la Chambre et de se faire entendre ?

L'empereur avait trop compté sur la complaisance du Parlement. Il y a une majorité de libéraux au Reichstag. Nous nous sommes fait les premiers intéressés dans la question n'est pas en honneur de donner. Ce sont les catholiques du centre, les progressistes et les socialistes qui ont fait le malheur de l'empereur. Ce sont les catholiques du centre, les progressistes et les socialistes qui ont fait le malheur de l'empereur.

De tous côtés, cette année a été si brillante pour l'Allemagne. A travers le bûche on voit à l'ouest que l'achat des Carolines. Cela est évidemment quelque chose d'important que la nouvelle possession et cela est noté chez Wagner. C'est une bataille pour la puissance qui appartient à l'empereur le premier rang sur tous les marchés du monde.

Qu'importe même que les anciennes colonies espagnoles ne se composent que d'îles de petite taille et de fertilité médiocre. Elles sont admirablement placées sur des grands routes de la Nouvelle-Guinée. Elles sont admirablement placées sur des grands routes de la Nouvelle-Guinée.

Malheureusement il y a un passif. La guerre avec l'Angleterre et l'Amérique a épuisé les finances. Les dépenses de la guerre ont été énormes. Les dépenses de la guerre ont été énormes.

Il n'est pas jusqu'à la Conférence de la Haye qui ne constitue pour l'Allemagne une sorte d'impôt. Elle a fait tout au monde pour s'y aller, pour empêcher les autres d'y aller. Elle a fait tout au monde pour s'y aller, pour empêcher les autres d'y aller.

Il n'est pas jusqu'à la Conférence de la Haye qui ne constitue pour l'Allemagne une sorte d'impôt. Elle a fait tout au monde pour s'y aller, pour empêcher les autres d'y aller. Elle a fait tout au monde pour s'y aller, pour empêcher les autres d'y aller.

Les dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

La Chambre

Seance du 27 Juin 1899

DANS LES COULOIRS

Les députés étaient à peu près désemparés à l'ouverture de la séance. Quelques rares députés étaient assis à leur poste. Les autres étaient allés faire un tour de jardin. On n'avait pu, à première vue, que l'on n'avait pu passer le message du ministre, mais cela n'était qu'apparent.

Les députés étaient à peu près désemparés à l'ouverture de la séance. Quelques rares députés étaient assis à leur poste. Les autres étaient allés faire un tour de jardin. On n'avait pu, à première vue, que l'on n'avait pu passer le message du ministre, mais cela n'était qu'apparent.

Les députés étaient à peu près désemparés à l'ouverture de la séance. Quelques rares députés étaient assis à leur poste. Les autres étaient allés faire un tour de jardin. On n'avait pu, à première vue, que l'on n'avait pu passer le message du ministre, mais cela n'était qu'apparent.

LA SEANCE

La séance est ouverte à deux heures 30 sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

VIF INCIDENT
A propos du procès-verbal, M. Augé demande qu'il soit rapporté à l'ordre par M. Deschanel.

M. Laisné, ironique, s'est décliné.

M. Faure a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

M. Augé a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

REPRISE DE LA SEANCE

La séance est reprise à trois heures 30. Le président a invité mes collègues dans le silence à se rendre à leur poste.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

Déroulé de la séance

La révision de la Constitution

M. Paul Drouot a déposé un projet de résolution en vertu duquel il demande l'urgence, et tendant à la révision des lois constitutionnelles.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

UN DIPLOMATE.

Le signe de détresse

La Dépêche Nouvelle qui ne peut se consoler de la victoire du cabinet, a trouvé l'expression de sa détresse dans le mot « détresse ».

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Drouot, très agité. — Je suis un président convaincu et présent de l'Assemblée de Paris. Je propose de constituer le pays et de réunir une Commission. Applaudissements sur divers bancs. Interjection. Bruits. M. Deschanel interrompt.

M. Deschanel, très agité. — Vous n'êtes pas patriote. (Bruit intense.)

M. Deschanel, très agité. — Vous n'êtes pas patriote. (Bruit intense.)

Le président se retire

Plusieurs membres de la droite, le drapeau. M. Dumont (Paris) monte à la tribune. Violentes exclamations, bruit de pupitres, cris divers.

Le président Drouot plaignant rappelle à l'ordre à MM. Laisné, Carraud, etc. Comme le projet continue, il fait un discours éloquent et gausseux se levant et quitte la salle.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

LA SEANCE

La séance est ouverte à deux heures 30 sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

VIF INCIDENT
A propos du procès-verbal, M. Augé demande qu'il soit rapporté à l'ordre par M. Deschanel.

M. Laisné, ironique, s'est décliné.

M. Faure a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

REPRISE DE LA SEANCE

La séance est reprise à trois heures 30. Le président a invité mes collègues dans le silence à se rendre à leur poste.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

Déroulé de la séance

La révision de la Constitution

M. Paul Drouot a déposé un projet de résolution en vertu duquel il demande l'urgence, et tendant à la révision des lois constitutionnelles.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

UN DIPLOMATE.

Le signe de détresse

La Dépêche Nouvelle qui ne peut se consoler de la victoire du cabinet, a trouvé l'expression de sa détresse dans le mot « détresse ».

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

demont de clameurs, d'injures, d'altercations violentes menaçant eux aussi de dégrader un pupitre.

Quand M. Deschanel est allé à la tribune les nationalistes poussent des hurlements de haine. On voit que M. Deschanel n'a pas l'air de se soucier de ce qui se passe à son tour, les rieurs et les socialistes, fortement indignés, font éclater avec fureur la tabatière de leur pupitre et quand M. Deschanel y a présenté son rapport sur le projet de loi sur les délits avec les hommes, il a dit : « Je suis un président convaincu et présent de l'Assemblée de Paris. Je propose de constituer le pays et de réunir une Commission. Applaudissements sur divers bancs. Interjection. Bruits. M. Deschanel interrompt. »

M. Deschanel, très agité. — Vous n'êtes pas patriote. (Bruit intense.)

M. Deschanel, très agité. — Vous n'êtes pas patriote. (Bruit intense.)

LA SEANCE

La séance est ouverte à deux heures 30 sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

VIF INCIDENT
A propos du procès-verbal, M. Augé demande qu'il soit rapporté à l'ordre par M. Deschanel.

M. Laisné, ironique, s'est décliné.

M. Faure a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

REPRISE DE LA SEANCE

La séance est reprise à trois heures 30. Le président a invité mes collègues dans le silence à se rendre à leur poste.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

Déroulé de la séance

La révision de la Constitution

M. Paul Drouot a déposé un projet de résolution en vertu duquel il demande l'urgence, et tendant à la révision des lois constitutionnelles.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

UN DIPLOMATE.

Le signe de détresse

La Dépêche Nouvelle qui ne peut se consoler de la victoire du cabinet, a trouvé l'expression de sa détresse dans le mot « détresse ».

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

LA SEANCE

La séance est ouverte à deux heures 30 sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

VIF INCIDENT
A propos du procès-verbal, M. Augé demande qu'il soit rapporté à l'ordre par M. Deschanel.

M. Laisné, ironique, s'est décliné.

M. Faure a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

REVISION DE LA CONSTITUTION

M. Paul Drouot a déposé un projet de résolution en vertu duquel il demande l'urgence, et tendant à la révision des lois constitutionnelles.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

UN DIPLOMATE.

Le signe de détresse

La Dépêche Nouvelle qui ne peut se consoler de la victoire du cabinet, a trouvé l'expression de sa détresse dans le mot « détresse ».

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

LA SEANCE

La séance est ouverte à deux heures 30 sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

VIF INCIDENT
A propos du procès-verbal, M. Augé demande qu'il soit rapporté à l'ordre par M. Deschanel.

M. Laisné, ironique, s'est décliné.

M. Faure a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans son programme.

REVISION DE LA CONSTITUTION

M. Paul Drouot a déposé un projet de résolution en vertu duquel il demande l'urgence, et tendant à la révision des lois constitutionnelles.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.

M. Deschanel a demandé la parole pour le projet de loi sur les délits avec les hommes.